



Le 2 octobre 1882, dans le Berry.

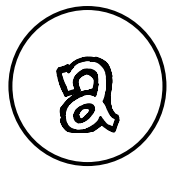
Désormais l'école est obligatoire. Pourtant ce jour-là, Julie et Benjamin participent encore aux travaux de la ferme...



? Au XIX^e siècle, la France est un pays rural : 85 % de la population vit à la campagne. Les machines agricoles n'existent pas. Les enfants aident leurs parents à la ferme. Il y a encore peu d'écoles sur le territoire, et surtout des écoles catholiques.

– Attention, ça mouille ! s'esclaffe Julie en éclaboussant le chiot qui la suit partout. Elle vient de tirer de l'eau au puits. Pas loin, son grand frère Benjamin décharge du foin de la charrette.
– Tiens, on a de la visite ! s'étonne leur mère.
Les deux enfants lèvent les yeux et aperçoivent un homme en costume sombre¹ qui approche.

1. En raison de leur tenue, on surnommait les enseignants « les hussards noirs de la République », en référence aux soldats de Napoléon.



Le 16 juin 1881, Jules Ferry fait voter la gratuité de l'enseignement primaire. Sa loi du 28 mars 1882 rend l'école obligatoire de 6 à 13 ans. Le ministre de l'Instruction publique impose aussi la laïcité² : il ne doit y avoir aucun signe ni discours religieux en classe.



- Bonjour, je suis M. Fernand, le nouvel instituteur, se présente l'inconnu. Il est accompagné d'Annette et Pierre, les petits voisins, en blouse d'écolier. Le père de Julie et Benjamin sort de l'étable et vient le saluer.
 - C'était la rentrée des classes, ce matin au village, et vos enfants n'étaient pas là, déplore le maître. À partir de 6 ans, l'école est obligatoire³ désormais.
 - Mais... J'ai besoin d'eux aux champs ! se justifie le fermier.
 - Vous savez, insiste le maître, c'est une chance pour eux, d'apprendre à lire et à écrire. C'est gratuit et, ne vous inquiétez pas, ils vous aideront pendant les vacances ! Les deux enfants supplient leur père :
 - S'il te plaît papa, laisse-nous y aller demain avec Annette et Pierre !
 - Bon, d'accord, faisons un essai... cède leur père.
- Le lendemain matin, Julie et Benjamin marchent près d'une heure à travers la campagne couverte de rosée, jusqu'au village voisin.

2. La laïcité est la séparation de la religion et de l'État. Les autorités religieuses ne s'occupent plus des affaires politiques (justice, éducation, hôpitaux...). 3. Pour cela, 17320 écoles ont été construites.



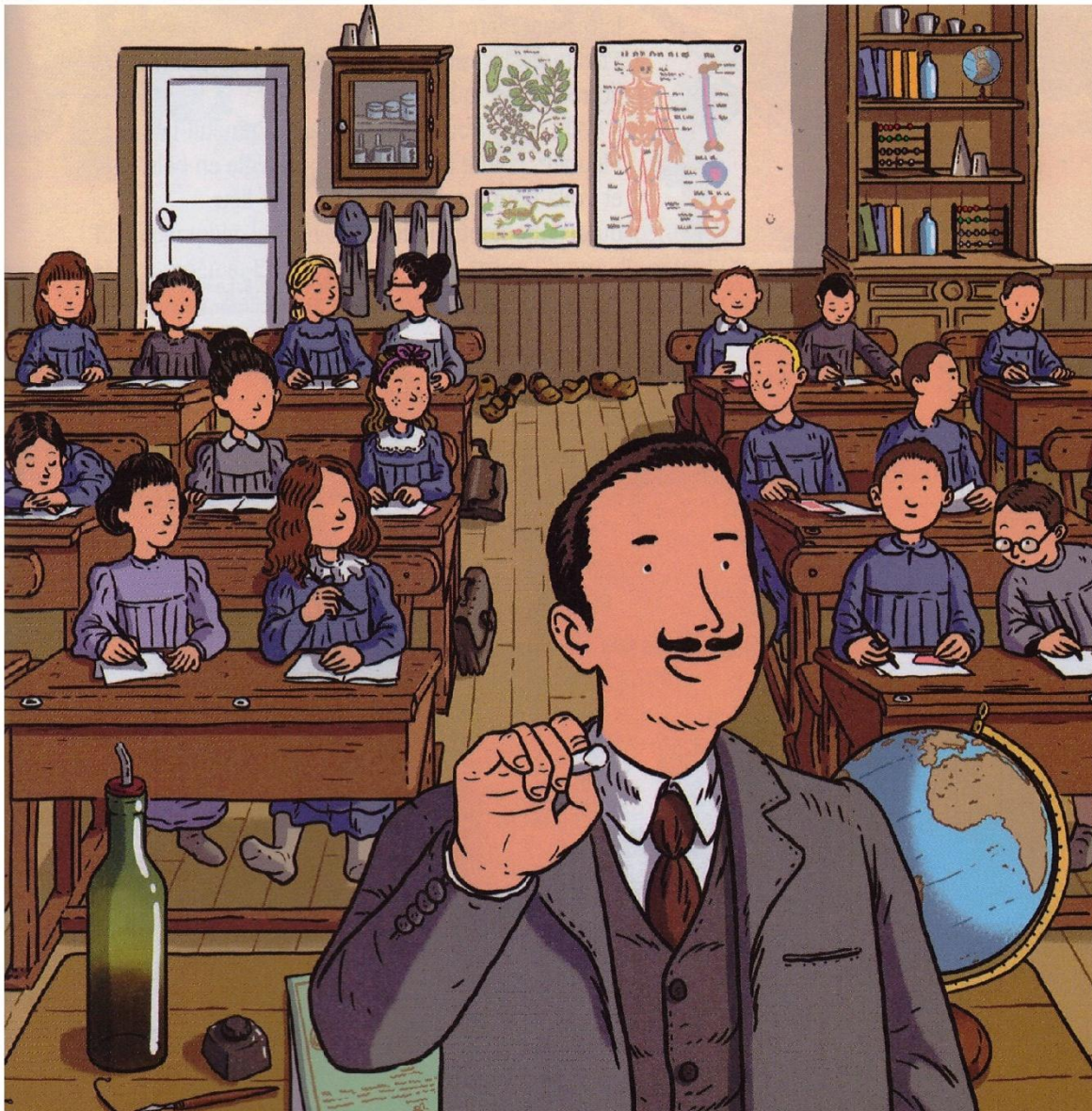
– Bienvenue les enfants! les accueille l'instituteur sur le seuil de la nouvelle école, construite à côté de la mairie. Les élèves retirent leurs sabots, qui s'alignent au fond de la classe, et gardent des chaussons aux semelles de drap. Comme ils sont peu nombreux, garçons et filles de tous âges sont dans la même classe, mais séparés⁴. Le frère et la sœur trouvent leur place de chaque côté de la rangée principale, sur un banc en bois à dossier, devant un pupitre⁵ double. Le maître commence par écrire une phrase sur le tableau noir... Julie est impressionnée par le silence qui règne dans la classe. On entendrait une mouche voler!

Les fournitures scolaires:

- des crayons de couleur
- 1 gomme
- 1 boîte à compas
- 1 ardoise et 1 craie
- 1 plumier en carton contenant des plumes de toutes sortes.

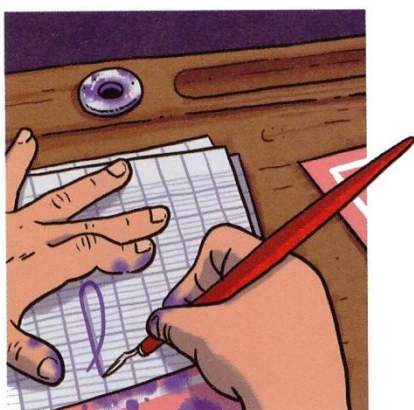


4. La mixité était rare. Il y avait une école de filles et une école de garçons, ou bien les cours de récréation étaient distinctes. 5. Bureau avec un plan incliné qui se soulève, au-dessus d'un casier.





? On écrit à la plume d'acier, de la marque Sergent-Major. L'instituteur remplit l'encrier en faïence blanche placé dans un trou en haut du pupitre. Du papier buvard est glissé dans les cahiers (du jour, de récitation, de brouillon...), pour éviter les « bavures » d'encre !



6. La morale explique des règles de conduite en société et en famille. 7. Alors la couleur de l'encre. 8. Le « plein » est un tracé épais, le « délié » un tracé fin. 9. Le père de l'auteur du roman *Le Grand Meaulnes*, Alain-Fournier, y était instituteur. Tu peux encore visiter l'ancienne école : rens.grand-meaulnes.fr

– « *Il faut se donner du mal pour aider les autres* », énonce M. Fernand, sa craie à la main. Voilà la leçon de morale⁶ de la journée. Nous parlerons de la fraternité dans l'étude. Les anciens doivent soutenir les nouveaux ! insiste-t-il.

Benjamin et Julie sont incapables de recopier la phrase. Benjamin essaie de tracer une lettre mais il fait un gros pâté sur son cahier et se tache les doigts d'encre violette⁷ !

– Ne t'inquiète pas, tu vas apprendre à écrire l'alphabet, d'abord sur ton ardoise. Et après, tu arriveras à faire des pleins et des déliés⁸, le rassure Pierre.

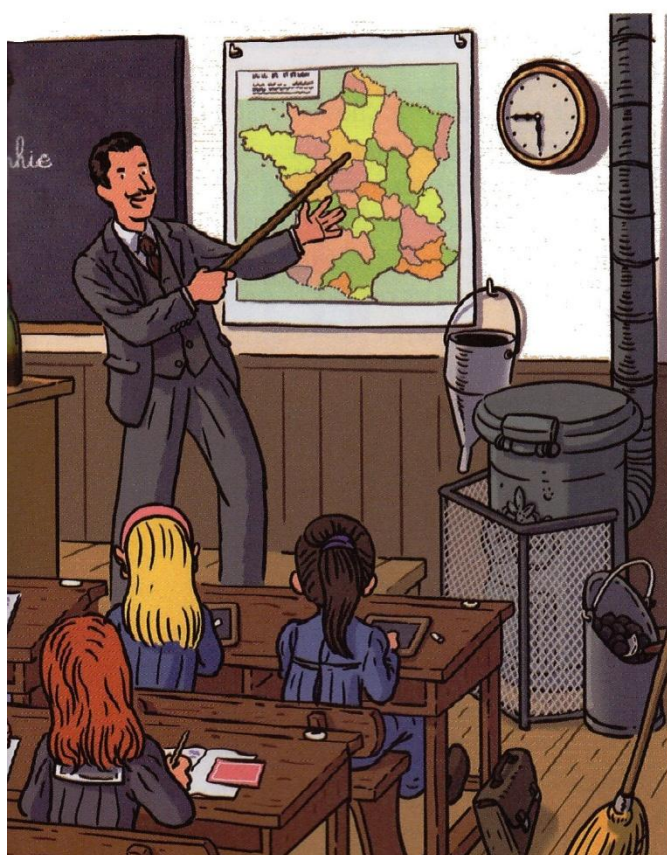
Plus tard, ils observent la grande carte de France accrochée au mur.

– Voilà où se trouve notre village, Épineuil-le-Fleuriel⁹, pointe le maître avec sa règle en bois, et voilà Bourges, la préfecture, chef-lieu du département du Cher.

En géographie, les élèves apprennent les noms des départements français, des fleuves et des rivières. Enfin, vers 11 h 30, arrive l'heure du repas ! Chacun sort son casse-croûte puis, dans la cour, les écoliers jouent aux « chiques¹⁰ », à saute-mouton,

à la marelle... A 13 heures, la classe reprend. Après la leçon de calcul, vient le cours de gymnastique, réservé aux garçons¹¹ ! Les filles, elles, s'exercent aux travaux d'aiguille¹². À 16 heures, le maître fait sonner la cloche. « Comme le temps a passé vite ! », pense Julie.

10. Les billes. 11. Il doit préparer au métier de soldat. 12. Cours de couture et de broderie.



En 1870, la France a perdu la guerre face à la Prusse (ancienne région d'Allemagne). Certains soldats, qui parlaient mieux le patois (le breton, le provençal...) que le français, comprenaient mal les ordres ! Durant la III^e République (1870-1940), l'éducation devient une priorité. Tout citoyen doit savoir lire et écrire. C'est aussi une manière de renforcer l'unité nationale.



Les jours de congé sont le dimanche et le jeudi, où certains enfants vont au catéchisme. Dans l'enseignement public, l'éducation religieuse est remplacée par le cours de morale.



– Demain, leçon de choses¹³ ! dit M. Fernand. Chacun constituera un herbier durant la semaine. Pensez à rapporter des fleurs ! Alors qu'Annette et Pierre restent pour balayer la classe¹⁴, Julie et Benjamin cueillent des marguerites et des colchiques sur le chemin du retour. À la ferme, ils croisent le facteur qui a déposé une lettre. Leur père ouvre l'enveloppe, hélas il ne sait pas lire !

– Si tu veux, demain je l'apporterai à Maître Fernand ! propose Julie.

Le paysan réalise que ce n'est pas si mal, cette histoire d'école...

– Merci ma grande, tu prendras aussi quelques bûches pour le poêle de la classe. Le temps se rafraîchit, dit son père en ébouriffant les cheveux de sa fille.

13. Cours d'observation de la nature, où l'on étudie les végétaux, les roches, les insectes... 14. Chaque jour, des enfants sont désignés. Ils doivent aussi laver le tableau.

Le lendemain, Julie et Benjamin arrivent en avance pour montrer le courrier à leur instituteur.

– C'est une bonne nouvelle pour votre père : son oncle, forgeron à Dijon, lui lègue un héritage... Ainsi il pourra engager un garçon de ferme, et nous irons ensemble jusqu'au certif¹ ! leur annonce-t-il, tout en faisant sonner la cloche de 8 heures.

Vite, les élèves se mettent en rang, prêts pour une nouvelle journée d'école.

– Ce matin, je vais vous raconter comment Vercingétorix résista héroïquement face à Jules César, débute le maître...



Le certificat d'études primaires, appelé le certif, marque la fin des études, entre 11 et 13 ans. Très fiers, les parents encadrent ce précieux diplôme qui permet de passer les concours de l'administration.